

Seite 22vc4
Vaudoise

«P.-Y. Maillard semble bien seul à vouloir une alliance»

ENTRETIEN - Présidente des radicaux, Christelle Luisier réagit aux appels du pied des dirigeants socialistes pour nouer des alliances. Sans rejeter l'idée, notamment sur la mise au point d'un plan anticrise, elle s'étonne d'une proposition contredite par les agissements des roses.

MEHDI-STÉPHANE PRIN

Après seulement neuf mois à la présidence du Parti radical vaudois, Christelle Luisier est devenue très demandée. Après des fiançailles réussies avec les libéraux, la voilà désormais courtisée par les socialistes. Leur homme fort et conseiller d'Etat Pierre-Yves Maillard a notamment lancé un appel à la droite modérée pour des collaborations fructueuses en cette période de crise (24 heures du 16 mars). Pendant ce temps, au Grand Conseil, les chamailleries entre droite et gauche se multiplient.

– En pleine naissance du mouvement libéral-radical, comment prenez-vous cette proposition socialiste de sceller également un pacte avec eux?

–?Je prends au sérieux ces appels du pied, trois en moins de dix jours. Historiquement, des accords entre les socialistes et les radicaux ont souvent permis d'amener de grandes avancées sociales, comme l'AVS et la paix du travail. De ce point de vue, cette proposition a un certain sens. Nous avons déjà pu travailler avec les roses dans un esprit de dialogue, pas toujours facile, mais constructif. Aujourd'hui, pour les radicaux, la priorité est de créer un pôle de centre-droite ouvert et moderne avec les libéraux, capable d'attirer des sensibilités qui vont de la gauche progressiste aux UDC modérés. Nous sommes aussi ouverts à des alliances ponctuelles avec les autres partis.

– Pourtant, au Grand Conseil, les fronts entre la gauche et la droite se durcissent.

–?Nous sommes prêts à des pactes avec les socialistes sur certains dossiers, mais pas à n'importe quel prix. Les expériences que j'ai faites avec eux durant ma courte présidence me laissent dubitative sur leur volonté de compromis. Exemple frappant, les votations fiscales du 8 février, qui ont permis d'avoir un paquet favorable à la fois aux familles et aux entreprises. Le consensus trouvé au Grand Conseil a finalement été balayé par les

socialistes, qui s'apprêtent à lancer une initiative pour remettre en question la partie qui ne leur convient pas. Dans de telles conditions, c'est très difficile de travailler ensemble. Si Pierre-Yves Maillard souhaite collaborer avec le Parti radical, il me semble seul à partager ce point de vue chez les socialistes vaudois. Même si, sur le dossier fiscal, la position d'extrême gauche de certains Verts comme Daniel Brélaz et Luc Recordon a été encore plus surprenante.

– Préparer un plan pour combattre la crise, ne serait-ce pas l'occasion d'une union sacrée entre la droite et la gauche?

– Bien entendu, cette problématique urgente tient à cœur de tous les partis. Nous avons d'ailleurs fait la proposition de réunir des assises de la relance. Pourquoi l'avoir envoyée sur une voie de garage pour des raisons de pure politique politicienne? Notre démarche résultait justement d'une volonté de nouer le dialogue avec l'ensemble des formations politiques pour faire face à la situation. A la place, les socialistes préfèrent présenter leur propre plan de relance, sous la forme d'une salade russe indigeste. Si nous sommes d'accord sur certaines propositions, comme le préfinancement de la quatrième et de la troisième voie CFF, d'autres idées, qui se résument à la récitation de leur programme politique, sont totalement inacceptables. Ce ne sont cependant pas les seuls à avoir ce que j'appelle la «coyote attitude»: courir après la crise pour essayer d'en retirer des bénéfices électoraux. Au lieu de vouloir faire des coups médiatiques avec la récession, tous les partis devraient travailler ensemble pour trouver des solutions.

– Justement, le Conseil d'Etat ne tarde-t-il pas trop à présenter son plan de relance?

–?Justement pas. Le gouvernement a bien fait de prendre du recul et de ne pas hurler avec les loups. A la demande du mouvement libéral-radical, il va convoquer l'ensemble des partis vaudois pour une table ronde. Sans aucun doute, il fera de sérieuses propositions pour combattre la crise. Face à la gravité de la situation, j'espère sincèrement que nous pourrons enfin avoir un dialogue constructif avec les socialistes, comme le souhaite Pierre-Yves Maillard.